Le combat contre l'oubli

Par Anika Maldacker*

» Est-ce que l'histoire se perd avec la langue? En Alsace, la langue a été une question de politique pendant des décennies. On n'avait pas le droit de parler alsacien. C'est la raison pour laquelle l'association Filal s'engage pour le maintien de cette langue minoritaire. Pour cet article, l'auteur Anika Maldacker a reçu le prix Jeunes talents du Prix franco-allemand du journalisme 2018.

C'est à 1099 mètres de hauteur qu'ils se sont retranchés. Dans un foyer de vacances, sur la montagne alsacienne du Champ du Feu près de Schirmek, ils, adultes et enfants, répètent et chantent – le tout en alsacien. A leurs yeux, ils deviennent en quelque sorte des rebelles face à la politique linguistique française. Les murs sont drapés de rouge et blanc, ce qui renforce cette rébellion. Ce sont les couleurs historiques de l'Alsace, Rot un Wiss. Le drapeau n'est pas le drapeau officiel de la région. « Si quelqu'un voyait que nous avons hissé ce drapeau, il porterait plainte à Paris », confie l'un des adultes du groupe. Il le dit sans crainte, et même avec fierté. À ses yeux, ce camp de vacances alsacien constitue la dernière chance pour la langue alsacienne.

A cet endroit, sur la plus haute montagne du département du Bas-Rhin au nord de l'Alsace, les membres de l'association Filal ont organisé cette année le tout premier camp de vacances alsacien. Christiane Maitre et Jean Peter comptent parmi les membres. Tous deux sont Alsaciens et ils parlent encore la langue alsacienne. Ils luttent désormais pour que ce dialecte plus apparenté à l'allemand qu'au français ne tombe pas dans l'oubli.

Les vingt enfants qui se sont inscrits au camp de vacances alsacien fredonnent, pas très sûrs d'eux : « A Prinz kumt uf sinem Hü, a Prinz kumt uf sinem wiße Ross. » Pendant ce temps, le petit Etienne trottine timidement à califourchon sur un manche à balai en traversant la salle de séjour du foyer. Le manche à balai faisant effet de cheval avec lequel il va rejoindre sa princesse. Peu sûr de lui, le blondinet ne cesse de lancer des regards à travers ses grosses lunettes en direction d'une animatrice. Elle lui montre par ses gestes ce qu'il a à faire, et sa bouche forme de façon très nette le texte alsacien de la chanson. Répétition générale. Le lendemain, les enfants joueront la pièce devant leurs parents. Ils doivent connaître chaque mot alsacien. L'investissement en vue du multilinguisme des enfants doit s'avérer utile.

* Anika Maldacker a fait un volontariat au sein de la rédaction de la *Badische Zeitung* d'octobre 2015 à septembre 2017. Depuis, elle travaille comme rédactrice pour le journal. Son article a été récompensé par le prix Jeunes talents lors du Prix franco-allemand 2018. Il a été publié pour la première fois le 15.09.2017 dans le journal *Badische Zeitung*, http://dfjp.eu/wp-content/uploads/2018/06/18-T112_NW-PREIS.pdf

© picture alliance / imageBroker

Un groupe de danse folklorique dans les rues de Ribeauvillé en Alsace

Quand le dialecte disparaît, c'est l'histoire qui se perd

Les enfants inscrits ont entre six et treize ans. « Nous ne pensions jamais qu'autant d'enfants participeraient », concède Christiane Maitre. Il faut dire qu'en Alsace, les gens qui parlent encore alsacien ne sont plus nombreux. Si 74 % des personnes de plus de soixante ans disent encore parler alsacien, ils ne sont plus que 3 % chez les jeunes de trois à dix-sept ans.

Jean Peter connaît ces chiffres. Il les trouve effrayants. Pour lui et Christiane Maitre, la perte du dialecte va de pair avec celle d'une part de l'histoire de l'Alsace. C'est la raison pour laquelle ils se sont lancés dans le au combat pour le maintien de l'alsacien. Tous deux s'engagent dans le Fonds International pour la langue alsacienne, le Filal. L'association est active depuis 2014. Son fondateur travaille aux Nations Unies à New-York. Comme les Nations Unies s'engagent dans le monde pour les minorités, l'Alsacien Thierry Kranzer a entrepris de s'engager personnellement depuis les Etats-Unis pour sa langue maternelle, l'alsacien.

Peter préfère livrer combat dans sa patrie, l'Alsace. Agé de 63 ans, il a grandi à Strasbourg. A la maison, on ne parlait que l'alsacien. « A l'école, c'était strictement interdit », se souvient-il en pensant aux années soixante. Si un élève le faisait, il recevait du professeur une pièce allemande. L'élève qui avait la pièce à la fin de l'heure de cours devait rester une heure de plus, et copier indéfiniment cette phrase : « Je ne parlerai plus l'alsacien à l'école ».

La langue de l'ennemi

« Après la Seconde guerre mondiale, l'alsacien était quasiment interdit en Alsace », explique Bénédicte Keck, directrice de projet à l'Office pour la Langue et les Cultures d'Alsace et de Moselle (Olca). L'Office, financé à 80 % par la région, s'engage pour le maintien du dialecte alsacien. « La période d'après-guerre a été néfaste pour le dialecte. L'alsacien était la langue de l'ennemi et il ne devait plus être parlé en France », explique Benédicte Keck.

A l'image de l'Alsace, sa langue a continuellement été la pomme de discorde entre les deux

puissances d'un côté et de l'autre du Rhin. Le dialecte alsacien s'est formé à partir des dialectes alémanique et franc. Au 5e siècle, les peuples migraient dans le grand royaume des Francs, occasionnant l'afflux de colons germaniques en Alsace. La langue allemande s'imposa dans la région : le dialecte allemand était né.

Au 17e siècle, la région passa sous le règne de la France, permettant à la langue française de prendre de l'ampleur. Après la défaite subie lors de la guerre franco-allemande de 1870/71, l'Alsace et la Lorraine tombèrent dans l'escarcelle de l'Empire allemand. Les changements qui suivirent ne se firent plus tous les siècles mais au rythme des décennies, et avec eux les changements de politique linguistique. Dès que l'Alsace revint à la France après la Première guerre mondiale, la langue alsacienne fut bannie de l'espace publique. L'histoire se répéta après la Seconde guerre mondiale. L'alsacien n'était pas seulement considéré comme la langue de l'ennemi mais aussi comme la langue des paysans. A l'école, la langue était interdite. Après la guerre, les Alsaciens s'adaptèrent. La langue régionale se cantonna à la sphère privée et disparut de l'espace publique. Les parents ne transmettaient plus le dialecte à leurs enfants, en partie pour ne pas leur nuire dès la naissance.

Les langues régionales ne sont pas bien vues dans la France centralisée

La France centraliste n'entretient pas de bonnes relations avec les langues régionales. En 1992, le Conseil de l'Europe a fait entrer en vigueur la charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Celle-ci oblige les pays signataires à préserver ces langues de leur disparition. Or, à l'époque, la France n'a pas signé la charte. Au cours du débat qui a suivi, les adversaires de la charte ont mis en garde contre l'éclatement de la France.

Malgré cela, certaines régions ont combattu pour leur langue régionale, fondé des associations et mis en place des écoles bilingues. D'autres se sont engagées pour que les panneaux de signalisation et noms de rue figurent dans les deux langues. En 1995, on a apposé en Alsace la première plaque de rue en français avec sa traduction en alsacien. Un an auparavant, la région Alsace avait fondé l'Olca. En 1991, l'association A.B.C.M Zweisprachigkeit (bilinguisme) a été fondée : elle crée des écoles bilingues en Alsace. Dans onze écoles, 1 200 élèves peuvent apprendre aussi bien l'alsacien que le français.

Pour Christiane Maitre et Jean Peter, cela ne suffit pas. L'Etat, ils en sont convaincus, souhaite encore aujourd'hui que le passé allemand de l'Alsace tombe dans l'oubli. « Les vieilles générations qui parlent encore alsacien ont toujours en tête qu'elles ne doivent plus parler cette langue publiquement », dit Peter. « C'est pour cette raison que leurs enfants ne savent bien souvent plus parler alsacien et ne le transmettent pas à leurs propres enfants. »

Aurore Mattler, dix ans, et sa sœur Tamara, neuf ans, ne comptent pas parmi les 3 % des jeunes qui parlent encore alsacien. C'est pour cette raison que leurs parents les ont inscrites pour une semaine au camp de vacances alsacien. La participation s'élève à 289 euros par enfant. Les parents tiennent à ce que leurs enfants parlent la lan-

gue régionale bien qu'eux-mêmes n'aient pas grandi avec elle. Le père, Jean-François Mattler, qui a grandi en Alsace en parlant français, essaye de parler alsacien avec ses enfants. En tant que membre du parti alsacien Unser Land, il s'engage publiquement pour la langue régionale et pour une autonomie de l'Alsace.

Certes, ses enfants vont dans une école élémentaire bilingue, mais ils n'y apprennent que le français et l'allemand. Pas de place pour le dialecte. C'est l'objectif du camp de vacances alsacien : les familiariser avec la langue régionale. Les progrès sont toutefois bien maigres : « Après le camp, l'alsacien des enfants ne s'est pas amélioré », dit la mère, Sophie Mattler. « Quand elles sont toutes les deux, mes filles parlent français. »

Lors de la répétition générale de la deuxième pièce de théâtre, parler français n'est pas permis. La pièce est basée sur une fable de l'écrivain Jean de La Fontaine dans laquelle une grenouille veut se faire aussi grosse qu'un bœuf. « Bin i so groß wie ä Ster? », demande une fillette mince en alsacien tout en s'agenouillant sur une table et en montrant d'un geste des bras comme la grenouille envieuse se gonfle. « Nein », crient les autres enfants. La fillette qui joue la grenouille, gonfle encore, répète sa question – et éclate. Les enfants poussent toutes sortes de cris et se nettoient de la morve imaginaire. La morale de l'histoire : il existe beaucoup de gens qui veulent être plus grands qu'ils ne le sont.

L'idee d'une Alsace autonome est vivante

Cela vaut-il pour l'Alsace ? Jean Peter, Christiane Maitre, Jean-François Mattler – tous ne sont pas réfractaires à l'idée d'une Alsace autonome. Surtout depuis que la région Alsace a dû fusionner début 2016 avec les régions Champagne-Ardenne et Lorraine pour former la grande région Grand Est. « Officiellement nous ne sommes plus l'Alsace », dit Jean Peter.

Quand la répétition générale sur le Champ du Feu est terminée, l'odeur de la paella surgelée arrive de la cuisine. « Stelle die Disch zämme und richte alles fürs Esse », dit une animatrice aux enfants. Juste après, ils se retrouvent devant une assiette de riz, légumes, fruits de mer ou poulet. Un brouhaha remplit la salle. Ici ou là, on peut saisir des bribes de phrases. En français.

© Adobe Stock

Un paysage digne d'une carte postale : le quartier Petite-Venise à Colmar